

Samuel F. B. Morse, Conférences sur l’Affinité de la Peinture avec le reste des Beaux-Arts – précédé par Jean-Philippe Antoine : Pour qui peindre et parler ? Un art de la conférence

Aristide Gripon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37450>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Aristide Gripon, « Samuel F. B. Morse, Conférences sur l’Affinité de la Peinture avec le reste des Beaux-Arts – précédé par Jean-Philippe Antoine : Pour qui peindre et parler ? Un art de la conférence », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37450>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EN

Samuel F. B. Morse, Conférences sur l’Affinité de la Peinture avec le reste des Beaux-Arts – précédé par Jean-Philippe Antoine : Pour qui peindre et parler ? Un art de la conférence

Aristide Gripon

- 1 L’ouvrage est double, composé de deux parties qui s’éclairent mutuellement. D’un côté, la traduction de quatre conférences prononcées par Samuel F. B. Morse en 1826. De l’autre, un essai de Jean-Philippe Antoine retraçant les conditions historiques de la naissance de ces textes et relevant leur caractère singulier. Le livre consiste en la combinaison réussie de ces deux morceaux. Morse, davantage connu pour être l’inventeur du télégraphe, est ici découvert sous les traits d’un peintre attentif aux mécanismes à l’œuvre dans sa propre pratique d’artiste. Avidé de partager ses analyses, il cherche à aiguïser l’aptitude critique d’un large public par le biais de discours appuyés sur des supports visuels, notamment des reproductions d’œuvres. Son activité se veut éducatrice, il ne s’adresse pas seulement à des professionnels. La forme et le contenu de ces discours dépendent intimement du statut de leurs destinataires. Didactique, Morse souligne la contiguïté des beaux-arts avec tout art humain, y compris l’activité scientifique. Ses considérations, à l’image de la conception idéale de la peinture qu’il suggère, se donnent comme un arrangement original d’idées empruntées, astucieusement agencées. Par-là, il compose un instrument dont nous pouvons nous saisir, en tant que descendants des auditeurs auxquels il s’adressait au XIXe siècle, afin de faire jouer les cordes de nos sensibilités contemporaines. Si Morse s’attelle à la description de principes généraux régissant le fonctionnement des différents beaux-arts, il ne se contente pas de simplement dicter des recettes. L’un de ces principes fondamentaux, prenant la Nature même comme modèle idéal, est le *Mystère* (décrit comme un « ingrédient du sublime » [p. 196]). L’intention du peintre n’est jamais entièrement perceptible à travers l’image qu’il conçoit, elle demeure dans l’ombre du tableau, se laissant apercevoir comme un vague écho affleurant à la

surface. Pour se faire comprendre, Morse use d'une métaphore judicieuse : « Le canon entendu à distance est sublime à cause du mystère qui l'accompagne, à cause des diverses conjectures que nous faisons immédiatement sur l'intention qui l'a fait partir. » (p. 196). Morse, à l'aide de son regard biface, scientifique et artistique, déploie une rigueur atteignant au paradoxe. Son esprit de système est tel qu'il parvient à faire une place à l'impondérable. Un autre exemple en témoigne : l'attention du spectateur regardant une peinture doit être captée par le biais d'un parcours oculaire organisé, or, dans le cadre même de ce chemin de regard, il est conseillé au peintre de ménager des lieux d'hésitation. Grâce à cette orchestration du doute, l'artiste peut parvenir à faire éprouver au public le caractère mystérieux de sa peinture à travers une expérience d'appréhension contrôlée dans ses moindres détails. Quiconque se tient aujourd'hui devant une œuvre dont les mécanismes poétiques lui échappent peut méditer sur ces prescriptions étonnantes. L'essai de J.-P. Antoine introduit cette traduction des conférences en offrant une perspective propre à aiguïser notre désir de lecteur en attendant que Morse entre en scène, dans ce nouveau cadre, avec une centaine de pages se situant en deuxième partie d'ouvrage. En plus de nous remettre de précieuses clés de lecture permettant d'embrasser la profondeur des réflexions de Morse, J.-P. Antoine conduit quelques-unes de ses analyses en recourant à des figures inattendues (et bienvenues) telles que Joseph Beuys ou Ludwig Wittgenstein. Notons aussi la présence d'extraits de lettres écrites par Morse jetant sur le personnage et son œuvre un heureux éclairage.